



Chronique de Boquen

n°127 - Hiver 2019-2020

Pour caractériser les étapes de l'année passée, on peut dire que notre association a surtout ouvert ou rouvert des Chantiers.

Sur le plan spirituel, il se confirme que les textes et enregistrements de Guy Luszënszky sont des bases fécondes qui méritent d'être approfondies avec des textes d'auteurs plus récents. Une rencontre à Saint-Brieuc nous a montrés ce qu'on pouvait tirer d'un de ses livres, rouvert à la page d'un billet évangélique sur le « Royaume ».

Le défrichage du terrain que nous avons acquis à Poulancre derrière la maison de la grande salle a rouvert le chantier de notre « Prieuré de Poulancre » par un Chantier Civil, International, concrèt et pacifiste.



Il a ouvert entre autre l'accès au vieux four à pain et sera suivi, grâce à une souscription jointe à cet envoi de Chronique, par des étapes de mise en valeur et d'assainissement.

En sciences sociales, les économistes qui réfléchissent sur le don font une heureuse liaison avec la psychologie : l'occasion de redécouvrir ensemble, le cycle Demander-Donner-Recevoir-Rendre qui constitue une des bases de la vie collective.

Des amis qui nous ont quittés ont su jusqu'à leur dernier moment faire circuler des messages authentiques et poignants sur « le don, la déposition de sa vie », comme l'exprime Pierre Chamard-Bois.

En activités artistiques, nous débutons la linogravure qui sera proposée à nouveau l'an prochain, comme nous continuons à progresser en poterie depuis deux ans.

La mobilisation pour ralentir le changement climatique est le chantier de tous : nous avons cherché à nous mettre au bon niveau d'information scientifique lors de la conférence/recontre du mois d'Octobre dernier.

Les livres et archives qui nous ont été données nous incitent à améliorer la bibliothèque de Poulancre. Il y a maintenant plus de rayonnages, le chantier est rouvert pour en faire une petite bibliothèque spécialisée dans des livres qui ont enrichi nos échanges et accompagné la Chronique de Boquen depuis des décennies.

Jean-François Rolin

Chronique de Boquen – 3, Poulancre d'en Bas
22320 Saint-Mayeux
Site : <http://asso-boquen.fr>
Mail : contact@asso-boquen.fr
Directeur de la publication, éditeur, expéditeur
Odile Durand, Jean-François Rolin, Antoine Girona

SOMMAIRE

Editorial	p 1	
Guy Luzsènsky - Faut-il qu'il règne ?	p 4	
Demander Donner Recevoir Rendre	p 8	
Témoins du don de la vie	p 17	
		Pierre Chamard-Bois p 17
		Bernard Feillet p 20
		Jean Kergrist p 21
Points d'Histoire	p 23	
Chantier d'été à Poulancre	p 25	
Linogravure	p 28	
Changement climatique	p 29	
		Contribution de Luc et Françoise p 29
		L'urgence d'une politique planétaire p 31
		L'impact sur la santé humaine p 37

Faut-il qu'il règne ? Renouant avec les idées décapantes de Guy Luzsènsky

*Nous avons renoué en 2019 avec nos habitudes de rencontres spirituelles d'hiver. A Saint-Brieuc, nous avons proposé une relecture des idées décapantes et toujours actuelles de Guy Luzsènszky (moine, 1909-1994). Les débats sur le cléricanisme rebondissent actuellement alors que notre association a travaillé cet aspect des relations entre nos libertés et le pouvoir depuis longtemps. En particulier, Guy savait rappeler que Jésus n'avait pas institué une Eglise ou un organe de pouvoir. Dans un billet évangélique de l'hebdomadaire Témoignage Chrétien en Novembre 1979, il aborde cette question par un joli texte intitulé « Faut-il qu'il règne ? » (Voir **Quand on a fait tant de chemin/ Propos d'un moine de plein vent** - pages 126-127 -Collection Autrement - L'Harmattan, 2001). Partant de cet extrait et de ses références évangéliques, nous avons entrepris une étude biblique en groupe. Le Royaume présenté par Jésus est tout sauf une souveraineté politique.*

Nous nous sommes éclairés par des analyses du Père Yves Saout, bibliste, qui anime des groupes bibliques dans le Finistère : Jésus annonce la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, c'est un aspect central de son message mais selon le contexte, on peut distinguer le mot « *royaume*, comme espace ou domaine où l'on entre, *règne* exercé

activement avec puissance, ou *royauté* comme symbole de dignité. Nous pouvons distinguer un Règne de Dieu à venir qui doit s'accomplir pleinement à la fin des temps initié du temps de Jésus à travers sa Parole et ses actes et un Royaume à établir dès maintenant en égard porté aux plus petits, « ce plus petit vit maintenant dans le Royaume ; il y fait l'expérience de la puissance de Dieu qui transforme sa vie » Mt 11, 11b.

Nous avons poursuivi en partageant en ateliers autour de quelques textes récents qui vont dans le même sens. (*Pour les textes de référence de cette rencontre : téléchargement possible sur le site <http://asso-boquen.fr/category/relecture/>*). Nous avons ponctué ces échanges par l'écoute d'extraits d'un enregistrement de Guy Luzsènszky : « La Foi Nomade ».

En écoutant la voix grave de Guy, nous avons retrouvé toute la puissance et le raffinement de ses mots : « la Prière, disait-il est cette capacité de dilater ses poumons, s'ouvrir à la réalité qui nous entoure, au mystère de la vie, découvrir l'univers, aller d'émerveillement en émerveillement, ne pas s'enfermer dans des savoirs même en théologie ! Retrouver l'esprit d'enfance.... »

Maurice Bellet, théologien , nous parle aussi du Royaume en des termes actuels en nous parlant de Jésus qui a épousé la condition humaine : « le Roi est de plain pied parmi nous. Il n'a d'autre pouvoir

que de servir ; car la vérité en est dans sa puissance de donner vie.... »
extrait de Un chemin sans chemin p.105

Jésus voulait-il régner ? Il n'a rien fait pour cela souligne Guy Luzsènszky et les textes des Actes des Apôtres nous confirment que les petites communautés des premiers chrétiens ne cherchaient pas la prise de pouvoir.

La prise de pouvoir sur les gens n'est pas un héritage de Jésus. Personne n'est maître souligne Guy Luzsènszky. Nous en trouvons encore un écho dans un texte de M.Bellet « Voici donc ce porche royal, par où il est possible d'entrer dans ce royaume de l'Évangile qui est la splendeur d'une humanité transfigurée – la gloire de Dieu » extrait de son livre « La quatrième hypothèse » p 50-51.

Comment entendre ce terme de « porche royal » ? Jésus ouvrirait une Voie, une porte à franchir pour nous libérer des forces de destruction en nous et autour de nous et puiser dans un nouveau Souffle de Vie, thème central dans l'oeuvre de Maurice Bellet.

La liberté de l'homme est donc centrale, l'homme debout mentionné par Guy Luzsènszky. Maurice Bellet complète cette perspective dans le texte « il y a ceux qui s'aiment ; ceux et celles, hommes et femmes pris dans ce qui fait la grandeur et la douleur de la vie humaine. Ils ne se résignent pas à subir ce qui les défait. L'amour, s'il faut enfin dire

ce mot est sans doute la chose la plus humble et la plus fragile du monde » extrait de « Un Chemin sans chemin » p 127.

Le Royaume entendu ainsi serait bien la Puissance de la Parole entendue et de l'Amour partagé, ce qui ouvre une toute autre perspective.

Un texte de Jacques Musset « Le catholicisme en crise a-t-il un avenir ? » actualise les analyses de Guy Luzsènszky dans les années 90. : Jésus est venu « rénover le judaïsme de son temps, perverti par le moralisme et le ritualisme. Les critères d'un véritable culte rendu à Dieu étaient un rapport juste avec son prochain et une recherche personnelle de liberté intérieure ».

Ces regards croisés entre différents textes nourris de la Parole de Dieu mais surtout pétris de notre humanité nous offrent aujourd'hui encore des pistes à mettre en oeuvre .

Odile Durand

Jean-François Rolin

Demander – Donner – Recevoir – Rendre

Reparlons du don.

Depuis notre rencontre de l'Association Culturelle de Boquen « Valeur de Lien, esprit du don » des 1 et 2 Mars 1997 à Saint-Brieuc avec Philippe Rospabé aujourd'hui décédé, des spécialistes en sciences sociales ont continué à se pencher sur le sujet. En particulier un lien avec la psychologie a été amorcé en 2018. Une occasion pour nous pencher à nouveau sur cet aspect de nos relations entre humains en prenant les formes : d'exposé, de discussions autour de livres pour enfants et d'un questionnaire/jeu.

Dans ce qui circule il n'y a pas que des biens, il y a aussi de la relation humaine plus ou moins associée aux biens. Ce peut être la dette ou le don. L'anthropologie a étudié ces deux aspects (*Marcel Mauss – Essai sur le don - 1923- et MAUSS - Mouvement Anti Utilitariste en Sciences Sociales - www.revuedumauss.com.fr/ en particulier Alain Caillé, Jacques T.Godbout et Camille Tarot dont je reprends ici nombre d'idées en citant leurs livres ou publications toutes référencées sur le site internet ci-dessus*).

Les formes d'échanges fondamentaux selon les définitions de Karl Polanyi (une référence plus internationale que le français Mauss) sont :

- 1) La réciprocité – **échange par dons** – caractérisée par des relations symétriques et horizontales entre clans de puissance comparable.
- 2) La redistribution qui suppose l'émergence d'un sommet – un roi, un empereur, un chef, un maître de la maisonnée- qui s'approprie les ressources et les distribue.
- 3) L'échange dont il convient de distinguer deux grandes variétés :
 - L'échange à taux préfixé (prix institutionnels ou taxés)
 - L'échange à taux variable qui correspond **au marché**

La dette ancestrale est une relation qui peut être très lourde et annuler toute liberté (jusqu'à l'esclavage). Dans le monde moderne on semble s'en libérer avec la dette économique qui est quantifiée et donc remboursable mais les pratiques ultra libérales montrent que la dette asservit des peuples entiers (1/3 monde, Grèce après la crise de 2009,...).

Le don ancestral est un lien social fondamental qui lie des individus, des tribus, des peuplades par des cadeaux, des rituels. Il y a un don qui demande un contre-don et qui matérialise la relation. On n'est pas du tout dans de l'équivalence économique : des peuplades donnent jusqu'à l'épuisement, les dérapages créent des dissensions graves.

Le don moderne couvre un champ plus large tout en étant souvent mis à l'écart de la pensée des sciences sociales et de l'économie. Il commence à l'échelle de la vie domestique (tant qu'on ne fera pas payer l'éducation des enfants, l'amour conjugal, etc), des relations de politesse, de convivialité, du don à des inconnus comme le don d'organe, du don caritatif ou pour des causes à grande échelle.

Le don attire le don et dans le principe entraîne le contre don. Il peut être du même ordre mais aussi ne pas être de l'ordre de la marchandise ou du service, un remerciement par exemple. Non pas par stricte obligation comme dans le don archaïque mais par le souci de poursuivre le lien. Mettons plutôt en avant ce don avec contre don et esprit de suite pour engager une chaîne du don. Le temps entre les deux peut être long, les circonstances peuvent empêcher le contre-don ou profiter à un autre bénéficiaire mais le principe est celui de donner « à charge de revanche ».

En permanence, dans toutes les relations sociales, en famille, entre amis, entre collègues ou avec des inconnus, on attend la juste reconnaissance, explicite parfois, implicite souvent, de ce qui a été donné et reçu par les uns et par les autres. [A. Caillé, J.-E. Grésy, Œil pour œil, don pour don, Desclée de Brouwer]

Lors de notre rencontre, nous avons regardé l'apport du livre « œil pour œil don pour don ». Il aborde la partie plus psychologique du don tout en utilisant un langage plus abordable que les livres universitaires de sociologues, anthropologues et économistes du groupe MAUSS.

Le cycle complet est **demander-donner-recevoir- rendre**

L'opposé de demander c'est **ignorer** (« je ne vous demande rien », « je ne vous connaît pas »).

L'opposé de donner c'est **prendre** (« je n'ai rien à faire de vous, je vous prends »)

L'opposé de recevoir c'est **refuser** (« je ne veux pas de vos cadeaux, de votre sympathie,... »)

L'opposé de rendre c'est **garder** (« pourquoi devrais-je vous rendre ce qui m'appartient ? »)

Dans un système de compétition, il est démontré par la théorie des jeux que coopérer en se faisant confiance est souvent la stratégie optimum. Faire confiance à l'autre en lui proposant un don dans un premier temps, l'invite à en faire de même. S'il ne répond pas à cette offre de coopération, il reste le repli au coup suivant. Même le calcul égoïste peut justifier le don !

Les humains de partout et de tout temps donnent et prennent plaisir à l'altruisme... « serions-nous câblés pour coopérer » autant ou plus que pour la compétition ? La vie est donnée et nous continuons par une répétition de dons à nos proches, à des inconnus, à des ensembles de la société.

Nous avons discuté autour de 3 exemples.

a) Les bons amis

Le petit lapin par temps de neige trouve sur son seuil deux carottes rouges. Il en mange une. « *Il fait si froid, il neige si fort, le petit cheval mon voisin a sûrement faim, je vais porter l'autre carotte chez lui* ». Le petit cheval trouve un navet blanc et un navet violet dans la neige puis, chez lui la carotte du lapin gris.

« il fait si froid, il neige si fort, le petit mouton mon voisin a sûrement faim, je lui porte cette carotte et je reviens ». et ainsi de suite, de cadeau en cadeau, d'un animal à l'autre la carotte cadeau finit par être déposée chez le lapin.

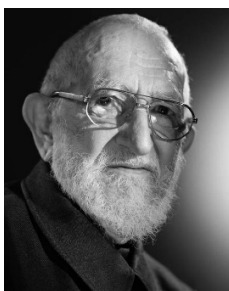
« Du lapin au cheval, du cheval au mouton, du mouton au chevreuil, la carotte revint au petit lapin gris. A les bons, les bons amis ! »



Les bons amis – Paul François, Fang Yi K'ün, Gerda – 1959 - Livre du Père Castor Flammarion -

b) Passer par Dieu pour donner à l'autre ou passer par l'autre directement ?

... L'œuvre de l'Abbé Pierre est sous le signe du don. Il affirmait pourtant constamment qu'il ne faisait que réparer des injustices. (...) « C'est une question de justice et nous sommes des lâches si nous en faisons une question de bienfaisance ». (...) le principe de justice dispense le receveur du principe de réciprocité.



Le paradoxe est à son comble, puisque l'Abbé Pierre commence par demander d'abord aux plus démunis... de donner (...). Le mythe fondateur des communautés d'Emmaüs postule que même les plus démunis ont d'abord besoin de donner plutôt que de recevoir.

La solidarité transmet le double message suivant : « je te donne parce que nous sommes semblables et que, en conséquence, rien ne dit que je ne pourrai pas moi aussi avoir besoin de toi. Tu es dans une mauvaise passe maintenant, mais cela peut m'arriver. Le retour est donc toujours possible, car je sais que tu ferais la même chose si c'était moi ». [Godbout 2007]

c) Un blocage culturel

Une des grandes figures de la colonisation du Canada par la France fut **Marie de l'Incarnation**. Elle vient sauver les sauvages. Selon Suzanne Robert (nota : sa biographe en 2001), elle vient donner sans compter certes mais sans imaginer une seconde qu'elle puisse recevoir quelque chose d'eux, sauf le salut éternel dont ils peuvent être les instruments. Les jeunes amérindiennes dont elle s'occupe sont littéralement dépouillées de leur identité pour accueillir celle du donneur. (...)



Elle apprend à broder à ces filles du peuple réputées pourtant pour leur art de la broderie ! Marie de l'Incarnation, elle-même brodeuse réputée, aurait dû reconnaître le caractère exclusif et exceptionnel de la broderie amérindienne et demander plutôt à ses pensionnaires de lui en dévoiler les secrets. ... Mais l'aide au tiers-monde aujourd'hui a-t-elle beaucoup changé ? [Godbout 2007]

Les individus ne réagissent pas tous pareil.

Il y a des gens qui bloquent sur certaines étapes. La corrélation avec des catégories de comportement est proposée par Caillé et Grésy :

<p>En résumé, demander, c'est :</p> <ul style="list-style-type: none"> - ne pas exiger et mettre les formes ; - oser formuler et motiver sa demande. 	<p>En résumé, donner c'est :</p> <ul style="list-style-type: none"> - accepter de donner vraiment ; - s'assurer que l'autre puisse donner à son tour
<p>En résumé, recevoir, c'est :</p> <ul style="list-style-type: none"> - reconnaître le don qui nous est fait ; - accepter d'être redevable. 	<p>En résumé, rendre, c'est :</p> <ul style="list-style-type: none"> - S'assurer d'une certaine équité entre ce qui est reçu et rendu ; - Enclencher la réciprocité en donnant à son tour.

Quand le cycle Demander-Donner-Recevoir-Rendre s'essouffle ou bifurque vers l'Ignorer-Prendre-Refuser-Garder, que faire ?

- a) Relancer le don sur un autre terrain.
- b) Mettre plus de créativité dans la relation.
- c) A défaut remonter l'échelle décisionnelle. Dans l'échelle décisionnelle ci-dessous on peut essayer chaque étape en remontant : si le don ne marche plus on passe à la négociation puis si on n'y parvient pas on fait référence à la règle du jeu, en dernier recours il reste l'appel au pouvoir ultime (le chef à dit !).

Echelle décisionnelle :

Pouvoir	<i>La force institutionnelle. Ne pas confondre les domaines (travail, famille,...) et types de pouvoir (physique, symbolique, charismatique, économique, culturel, relationnel, informationnel,...).</i>
Règles du jeu	<i>Droit et obligation de chacun (la loi)</i>
Négociation	<i>Oser le face à face pour trouver un terrain d'entente, avec ou sans médiateur.</i>
Don	<i>Enjeu du lien qu'on va renforcer par la circulation du don.</i>

Un regard de chrétien sur le don

(en italique citations de Camille Tarot)

Assaillis par les relations utilitaristes basées sur l'argent, nous sommes en crise. De ces crises il y en a eu beaucoup dans l'histoire, impliquant des relations entre le pouvoir, le don et la grâce. Nous sommes dépositaires de la résolution d'une d'entre elles, il y a 2000 ans.

L'Ancien Testament est Alliance, Promesse, Don de Dieu au peuple élu. Les individus/figures de la Bible ont la liberté de confirmer l'alliance par un contre-don. Le sacrifice d'Abraham sort de la relation archaïque à la divinité pour fonder un monothéisme de relation personnelle. Dons de la terre à Abraham, de la loi à Moïse, de la monarchie à David, de l'esprit aux prophètes sont les étapes de l'Alliance qui est en crise en Palestine où les juifs sont divisés en courants opposés et désorientés depuis que le romain Pompée est entré dans le temple jusqu'au Saint des Saints. Le Messie qui devait renouveler le don de Dieu ne ressemblera pas à celui que beaucoup attendaient.

Le mouvement de Jésus se distingue des autres parce qu'il a fait porter sa radicalisation sur le don lui-même. Les repères bougent par rapport au besoin d'un Temple et d'une institution forte quand Jésus s'étant probablement ressourcé auprès de communautés réfugiées dans le désert (Jean-Baptiste/Qumrân), trouve le succès auprès des petites gens de la campagne et des petites villes. Jésus donne sans relâche et porte toute son attention sur la compréhension et la circulation du don (les miraculés), le contre-don qui fait sens (Marthe et Marie mais pas Judas qui raisonne en dette et en argent). Jésus n'est pas un simple prophète porteur d'un message, *il fait partie du message, il fait partie du don.*

Le plus grand commandement est d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même. Mais quand il le vit, Jésus ne le prend pas du côté du **don** d'un commandement, **d'une Loi** mais sur **une Loi du Don**. Et quand, après sa mort, arrive la fête juive de la Pentecôte qui commémorait le don de la Loi à Israël, les apôtres comprennent le don de l'Esprit aux nations. L'Esprit, cette relation entre le Père et le Fils est le don même. Le modèle du Dieu trinitaire a cette complexité de la vie qui inclut la circulation permanente du don.

Pour les premiers chrétiens, les relations entre frères et sœurs partent donc sur cette base de dons matériels associés au don de la Bonne Nouvelle en cohérence avec leur compréhension de la grâce Divine. *A la question : qui doit donner, à qui et quoi ? Jésus répond : qui ? tout le monde ; à qui ? à tous et quoi ? tout.* Une ouverture à la gratuité, à l'amour et à la paix universelle est ainsi apparue à une époque violente.

On a ainsi à faire dans ces débuts du christianisme à un mouvement historique par lequel Dieu qui n'a besoin de rien s'approche de l'homme qui a besoin de tout, jusqu'à l'achèvement de l'histoire dans le Christ, qui « de riche qu'il était est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir de sa pauvreté » (2 Corinthien 8,9)

La thèse de Max Weber sur la convergence de l'éthique protestante et de l'esprit du capitalisme est souvent présentée comme s'il y avait eu une relation simple de cause à effet entre l'idée de la grâce qui tombe sur l'Élu sans prévenir et la culture de la réussite du capitaliste. A contrario, *l'éthique religieuse de la fraternité (...) est la forme intériorisée du don traditionnel. La culture catholique a maintenu le principe qu'un don en retour envers Dieu est possible, qu'il l'est à travers le don à autrui, par la charité.*

MAIS ces deux attitudes (...) sont maintenant mondialisées, l'une tendant vers une gestion rigoureuse et opérationnelle des relations sociales, l'autre en appelant d'abord au privilège de la confiance personnelle. C'est peut-être le talent (!) du nouvel esprit du capitalisme de les solliciter en parallèle ou de les mêler dans une cynique innocence. [Marcel Hénaff MAUSS 2000] En tout cas, esprit anglo-saxon /libéral ou Europe du sud/ mafieux ne sont ni l'un ni l'autre un modèle pour le futur.

Des pistes de réflexions futures : Une économie solidaire, basée sur la convivialité ?

Nous avons en face de nous une autre crise provenant d'une rupture entre producteur et usager (souveraineté du consommateur, absolu de l'argent, gâchis des ressources naturelles) et générant des laissés pour compte à toutes les échelles. Une autre vision du don peut-elle apporter quelque chose.

La solidarité n'est pas le contraire de la prospérité matérielle, voire de la rentabilité. Voilà ce que veut prouver l'économie solidaire. « Ni (tout-)marché, ni (tout-)Etat, ni (tout-)famille, ni philanthropie, ni clandestinité ».

Les systèmes de protection sociale en font partie.

Mobilisant les sentiments de loyauté, de solidarité et d'amitié, (cette économie) libère les énergies, elle permet au collectif de bénéficier du travail gratuit de ses membres, elle passe par un sentiment d'endettement mutuel positif (tout le monde a le sentiment de gagner à

l'activité de tous). Il existe un certain nombre d'activités qui ne peuvent être assumées ni par les entreprises capitalistes ni par l'administration mais uniquement par la mise en commun du sens du don et de la gratuité [Godbout et Caillé 1994, Caillé MAUSS 2003]

Face à la crise climatique et aux inégalités de plus en plus fortes, des solutions de coopération sont proposées comme solution obligatoire. Nous souhaitons mieux connaître les militants porteurs de ces motivations (Extinction rébellion par exemple).

L'approche de Caillé et Grésy est nouvelle. Elle fournit des bases pour se positionner par rapport aux visions utilitaristes mais aussi à la psychologie positive. Par exemple, Jacques Lecomte (cf notre rencontre de Saint Brieuc de 2014 – Chronique 122) souligne que la réalité de la « reproduction (ou transmission) intergénérationnelle de la maltraitance » frappe 10% environ des cas, ce qui est terrible mais cela signifie que 90% ont trouvé des solutions.

Enfin, une théologie de la réciprocité plus que de la redistribution de la grâce est-elle pertinente ? Don de Jésus, don de l'Esprit mais pas monopole d'un Père souverain monarque qui capte puis redistribue. Un sujet à retravailler !

Jean-François Rolin

Déposer sa vie

par Pierre Chamard-Bois

Pierre Chamard-Bois nous a quittés au terme d'une longue maladie le 9 Avril 2019. Il avait accompagné notre Association à de nombreuses reprises, relançant en particulier un goût pour les Ecritures auprès des jeunes adultes. Nous publions ici un extrait d'un texte qu'il a fait paraître dans la Lettre aux communautés, n° 270.

Déposer sa vie

(...) c'est dans l'évangile de Jean que je perçois particulièrement une parole ajustée et ouverte sur la question de la vie et de la mort. Cet évangile semble ne parler que de cela. Il nous dit que la mort n'est pas celle que nous croyons ou imaginons, comme terme ou négation de la vie. Mais qu'elle n'est pas non plus anodine, comme une formalité pour passer de la vie à la vie. De quelle vie à quelle vie ?

Au chapitre 10, il est question de Jésus comme le bon berger, comme la porte par laquelle nous passons. Au v. 17, juste après avoir évoqué les brebis d'un autre enclos (ceux à qui nous sommes envoyés à la Communauté Mission de France) avec lesquelles il constituera un seul troupeau avec celles du premier enclos (Israël), il dit :

¹⁷ C'est pourquoi le Père m'aime, parce que je dépose ma vie, de sorte que je la reçoive nouvellement.

¹⁸ Personne ne me l'enlève, mais je la dépose de moi-même ; j'ai autorité pour la déposer, et j'ai autorité pour la recevoir nouvellement : tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.

Jésus parle de lui, de sa vie, de sa mort. Mais cela me concerne, comme potentiellement tout humain. Nous participons de sa vie et de sa mort.

Jésus dépose¹ sa vie. La mort ne vient pas lui arracher sa vie. En la déposant, il fait que nul ne puisse la lui prendre. Ce n'est pas un suicide car il ne la détruit pas. La déposer, et donc la donner, l'offrir, est un acte de liberté. Le mot traduit par *vie* ici est ψυχή en grec. Il correspondrait assez bien à la « vie propre » définie plus haut. « Recevoir nouvellement » ne signifie pas récupérer la vie comme elle était avant². La nouveauté est que cette vie propre est reçue ensuite comme vie nouvelle, non bornée par les limites corporelles, culturelles, relationnelles précédentes qui constituaient la vie propre. C'est une vie qui peut se répandre³ jusqu'aux extrémités de la terre, cette vie christique dont nous parlions.

Jésus insiste sur « l'autorité » qu'il a pour déposer sa vie. Il ne s'agit pas d'une autorité autoritaire. Il vaut mieux chercher du côté d'une autorité de Fils, reçue du Père. D'être Fils lui donne possibilité et capacité de déposer sa vie, et possibilité et capacité de la recevoir à neuf. Ce qui est appelé « commandement reçu du Père » n'est pas non plus un ordre à exécuter, mais la vocation même du Fils, le sens ultime de ce qu'il est. L'évangile utilise les mots disponibles de la langue pour faire entendre une parole qui dépasse toute langue. Lire l'autorité et le commandement sur le registre du pouvoir est à côté de la plaque, en ce qui concerne le Fils. C'est la lecture de ceux qui l'ont crucifié.

La mort vient nous arracher à la vie, à la vie organique et à la vie propre. A moins que nous ne déposions notre vie pour être disponible à cette autre vie promise, mais déjà là dans la vie christique qui nous traverse et qui émerge parfois à notre conscience. Déposer sa vie n'est pas un acte passif, comme de baisser les bras, de renoncer à toute résistance, de lâcher-prise. C'est un acte de confiance que ce qui est ainsi déposé n'est pas en pure perte. Décider de déposer sa vie est peut-être un acte de liberté, mais la déposer en est certainement un : plus que la décision, c'est l'acte même qui rend libre. Subtile nuance ? Non, car déposer sa vie est se détacher d'une certaine idée de la liberté,

¹ La traduction *déposer* est plus précise que celle de *donner* habituellement utilisée.

² Malheureusement on traduit souvent par *reprendre à nouveau*.

³ Cette énergie d'expansion est aussi appelée Esprit Saint.

de celui qui prend une décision en toute connaissance de cause. C'est se détacher de ce moi propre qui se vide de ce qu'il croyait être pour se donner. Quand la mort est à nos trousses, la question est plus vive que jamais. Comme dit Nathalie Nabert :

*Nous ne laisserons pas la mort derrière nous
Tracer les marges de l'infini.*

Ma vie est-elle sacrée⁴ ?

De quelle vie je parle quand je dis « ma vie » ?

La vie organique ne peut être sacralisée *en soi*. Cela n'a aucun sens de s'acharner à maintenir le plus longtemps possible en vie un organisme génétiquement humain sans tenir compte de la vie propre⁵. Sans la vie propre, la vie organique n'a pas plus de valeur que toute autre forme de vie biologique. Des affirmations comme : « la vie (organique) d'un humain est un don de Dieu, on ne peut y attenter » me semble difficilement tenable. Jésus n'a pas cherché à défendre à tout prix sa vie organique.

La vie propre est-elle sacrée ? A l'écoute de l'évangile de Jean, il me semble que non. Jésus a reçu « autorité » pour la déposer. Tout humain aussi du coup. Par contre, la liberté dans la déposition de sa vie me semble inaliénable. Qu'elle soit prise par une décision claire, ou reconnue comme effective, nul ne peut ni le reprocher, ni l'empêcher.

Quant à utiliser le terme de sacré pour qualifier la vie christique... Une telle vie dépasse toute conception du sacré chez les humains, elle est au-delà de toute dimension religieuse, de toute frontière religieuse. Elle est simplement la réalité originelle et finale de la vie humaine.

Ainsi la vie, quelque soit l'angle sous lequel on l'aborde, ne peut être qualifiée de sacrée. Seul le don, la déposition de sa vie l'est.

⁴ Je prends le mot *sacré* dans le sens commun de ce qui ne peut être instrumentalisé, qui doit être respecté dans tous les cas.

⁵ Cela a peut-être aussi des incidences sur la manière d'envisager la question du début de la vie...

Ces lignes ne sont sans doute pas très utiles au législateur. Mais elles expriment pour moi un chemin de lumière quand la fin de vie s'envisage. Peut-être aussi pour d'autres et pour leurs accompagnateurs. Aujourd'hui résonne en moi cette parole entendue au monastère de Tibhirine quand les moines l'habitaient encore : « *Ta vie, tu l'as déjà donnée* ».

Pierre Chamard-Bois (†)

_____ *Témoins du Don de la vie* _____

Bernard Feillet

Bernard Feillet s'est éteint à Fontainebleau le 4 Décembre dernier. Bernard Feillet était une ressource pour notre groupe. Son soutien remonte aux difficultés à l'Abbaye de Boquen lorsqu'il jouait un rôle remarquable d'accueil et de mise en relations en tant qu'aumônier de la Chapelle Saint-Bernard à la Gare Montparnasse. Il avait accepté de nous aider à organiser une rencontre sur les Béatitudes en 2010. Bernard Feillet aimait parler de « l'intuition évangélique », saisie dans l'instant d'une profondeur qui nous habite et nous porte vers l'avant. Cette intuition traversant les siècles, le texte et ses lectures se réinventent à chaque génération.

De son expérience de prêtre, il relativisait l'exercice de mémoire que nous pensons devoir aux défunts et aujourd'hui à lui-même. « *Je retiens, écrit-il dans son livre « L'errance », après toutes ces interrogations, que l'individu devant Dieu ne peut laisser à personne le droit de prononcer le dernier mot sur sa vie. Même si ce mot rejoint celui de Jésus en croix: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Il appartient à chacun de se prononcer et l'on ne peut s'en remettre aux prêtres et à quiconque. (...) Une vieille obstination du christianisme a été de convertir le monde au point qu'il en a oublié de se convertir lui-même, en tant que religion, à la spiritualité de l'homme devant Dieu* ».

Il nous aura transmis entre autres cet appel à réinventer, à revenir à une source rafraîchissante, évangélique et poétique.

Epilogue

par Jean Hamon dit Kergrist

Le clown Jean Hamon est décédé le 14 Novembre 2019 il avait au préalable fait paraître sur son site internet cette lettre colorée et touchante. Sophie Aude témoigne : « Il y a longtemps que nous n'étions plus en contact, mais Jean Kergrist était intervenu dans notre section théâtre à Tréguier (Anastasia aussi doit s'en souvenir), et nous avions un certain temps correspondu, j'avais été dans cette fameuse maison de Glomel, avec le petit théâtre sous les arbres, où j'avais rencontré sa femme, ses enfants... Quel sacré bonhomme ! Sa lettre est magnifique. »

Chers amis bonjour.

En cette belle fête de Pâques où les fourmis roucoulent, je vous donne quelques nouvelles : J'ai vendu ma gentilhommière de Glomel qui, au fil du temps et de mes créations foutraques, était devenue une caverne d'Ali Baba. Grignoté de partout par un crabe très malin –même si, pour le calmer, je lui accorde encore quotidiennement sa petite ration de miel ou de confitures- je me traîne, depuis peu, en chaise roulante et morphine, au Cèdre, Ephad diocésain de St Brieuc, qui, en pénurie de vieux curés, accepte désormais des civils, des femmes, des mécréants et des parpaillots – devinez à quel catégorie j'émerge ?- Les vieux curés (environ la moitié des pensionnaires de l'Ephad) n'ont jamais trop été dans la performance ou la compétition. Ça repose.

Un personnel dévoué est aux petits soins pour nous. Ce n'est d'ailleurs qu'un retour aux sources : 2,3 années de grand séminaire à la fin des années 50 (ce qui me fait connaître beaucoup de monde ici) et ensuite 10 ans chez les dominicains au couvent de la Tourette, construit près de Lyon par Le Corbusier- Je les remercie tous de ce compagnonnage. J'en suis sorti avant mes vœux, agnostique, mais tolérant. J'aurai pu être évêque. Je peux enfin faire lève rames en savourant l'inversion des valeurs prônées par le sermon

sur la montagne (les Béatitudes) dont l'église semble avoir égaré le texte. François est sur la piste.

Gorgé de morphine, à en faire pâlir Verlaine ou Rimbaud, j'en suis à mon dernier ricochet avant de faire plouf, ce qui est aussi une image très poétique, et ai demandé à bénéficier de **la loi Leonetti (2016)** sur la fin de vie, ce que chacun d'entre vous peut faire aussi, l'Ankou frappant aussi bien à la porte des jeunes que des vieux. Au passage : essayez de choisir une "personne de confiance" à l'extérieur de la famille, ce qui, sur la toute fin, au moment de décider une augmentation de la dose pour calmer la douleur, épargnera à vos proches la responsabilité d'une décision difficile (cf affaire Lambert).

"Je vais aux fleurs la paix dans l'âme" et, avant d'exploser, telle une étoile (que ne suis pas) en quelque galaxie –je ne sais trop laquelle... il y en a des milliards, mais aucune ne s'éteint progressivement, elles éclatent dans une débauche de lumière-, **je tiens à vous remercier pour cette rencontre, ancienne ou récente, éphémère ou profonde, tendre ou orageuse, avec vous. "Rien ne se perd, tout se transforme"** (Lavoisier)

J'ai pris mes dispositions : **Hermès, le messager du Dieu Internet**, vous apprendra bientôt mon envol, à la page d'accueil de mon site (allez voir de temps en temps, l'adresse est plus bas) ou sur le journal. La petite cérémonie de départ aura lieu à la salle des fêtes de Kergrist-Moëlou, ma commune natale, avec mise en terre au cimetière de Saint Lubin. Excusez-moi de ne pouvoir encore vous donner le jour et l'heure précises. Rengainez vos peurs et vos pleurs, cet envol se voudra joyeux. (...)

La vie sans moi continuera... un certain temps seulement, car se profile à l'horizon, pour dans une quinzaine d'années prédisent certains scientifiques, ce **collapsus**, qui fait écrire à Yves Paccalet, adjoint du commandant Cousteau, "L'Humanité disparaîtra, bon débarras". Pardonnez-moi, chers petits enfants d'être si cynique en vous laissant un monde aussi pourri.

"Vanité des vanités, tout est vanités..." (livre de la Sagesse)

Jean Kergrist (†) *le clown atomique*

**Points d'Histoire du 20^{ème} siècle en
Côtes-d'Armor
avec Pierre Fénard**

C'était le 31 Mai dernier et nous nous préparions à une initiation au tournage de poterie (stage avec Kalon Douar de Canihuel). A l'ombre du saule pleureur de Poulancré (alias « prieuré de Poulancré »), nous avons évoqué l'Abbaye de Boquen et la genèse de son projet de reconstruction. Il y aura bientôt un siècle, le moine cistercien Dom Alexis Presse, né en 1883, réfléchit et écrivit sur le thème du monastère idéal. Il le voyait dans ses Côtes du Nord natales et repéra vite la ruine de Notre-Dame de Boquen. Depuis l'Abbaye de Tamier en Savoie dont il était supérieur et abbé, il constitua un groupe de financeurs fortunés qui l'accompagnèrent jusqu'à la consécration de l'abbatiale d'une abbaye en partie restaurée, en 1965. Ces élites catholiques sortaient de la Guerre Mondiale (« la Der des Ders ») et furent attirés par l'ambition de reconstruire des ruines issues d'un Moyen Age aux valeurs monachiques peut-être idéalisées. Les documents d'époque montrent que la remarquable et difficile réfection de l'Abbaye de Boquen et l'implantation osée d'une communauté monastique dans ses murs sous la conduite d'Alexis Presse ne correspondent pas au mythe doré qui y est parfois attaché.

L'exacerbation des clivages en Bretagne lors de la Seconde Guerre Mondiale s'est traduite par des événements à l'Abbaye de Boquen elle-même (la reconstruction avait débuté en 1936), des témoignages poignants auprès des maquisards ont été recueillis encore récemment. Le temps est peut-être venu d'une vision historique de ces événements. Les cafés de l'histoire de Saint-Brieuc ou le Centre de

Recherche Celtique de Brest se penchent sur certains épisodes peu connus.

Notre intérêt au 21^{ème} siècle porterait plus sur les questions de société comme la prétention à nous faire admettre un futur (réservé à une élite) d'« hommes augmentés » par la science, le transhumanisme. Alexis Presse, subjugué par des sommités comme Alexis Carrel (Prix Nobel de médecine controversé pour son eugénisme : « la biocratie au lieu de la démocratie ») et Charles Lindbergh (l'aviateur américain soutien du nazisme) a pu servir de caution dans les années 40 à des idées d'amélioration de la « race humaine » combinant encadrement spirituel et élimination des plus faibles. La relation entre les deux époques serait probablement riche d'enseignement.

A lire, la nouvelle : « *Les illuminés de l'Abbaye de Bot-Gwenn* », Pierre Fénard et Gérard Alle in

Crachins – Nouvelles fraîches de Bretagne -Editions Baleine – Le Seuil 1991.

Echos du chantier Service Civil International, 27 juillet-9 août 2019 à Poulancre.

Lors de mon arrivée la 2e semaine j'ai l'impression d'entrer dans une ruche d'abeilles besogneuses et joyeuses déjà très organisée.

Neuf femmes, deux hommes, huit enfants de nationalités diverses (voir #) sont venus pour ce chantier du Service Civil International. Le centenaire de cette association se déroulera en 2020. Elle vise " la construction de la paix, le rapprochement des peuples, le développement durable, la justice sociale". Cette association laïque et apolitique est née en 1920.

Les travaux envisagés étaient : le débroussaillage du nouveau terrain, l'agrandissement de la bibliothèque par suppression de la douche proche, des travaux sur des murs extérieurs, et la restauration de deux fours à pain dont celui de l'entrée à Poulancre ; tout cela se vit sous la houlette de Jean-François et la présence de quelques adhérent-e-s de l'Association Culturelle de Boquen.

Les loisirs aussi contribuent à la convivialité : une balade au bord de la mer, un petit marché et un grimper de clocher à Mur de Bretagne, jeux et moments près de notre petit ruisseau, pause Guitare avec Marina, détente ou bain ou randonnée aux bords du lac de Guerlédan à l'Anse de Lanrodec, visite de l'école d'autrefois à Bothoa, etc...

Plusieurs repas colorés ont été proposés dans le style de l'un ou l'autre des pays représentés d'origine des volontaires (Nationalités des

volontaires: Belges, Espagnoles, Franco-Marocaines, Irlandais, Mexicaine, Russe, Tchèques, Ukrainienne).

Nous avons eu l'honneur de la visite des rédacteurs du "Petit Journal de St Mayeux" qui ont mis un article au sujet de ce chantier dans le n° d'octobre 2019.

MERCI à tous ces volontaires du SCI pour les sourires, les échanges et les bonnes traces laissées à Poulancre.

Marie-Paule Aude-Drouin.



Marina Shalaeva chante une de ses chansons (voir une traduction d'un de ses textes en page suivante) pour introduire la fête de la cabane des enfants. Poulancre été 2019.



Grâce au travail des volontaires, le four à pain des frères Quérou, nos voisins, aujourd'hui décédés, a ressurgi des ronces, en bordure du complément de terrain nouvellement acquis par l'Association Culturelle de Boquen

LA NUIT OU L'HIVER DEVIENT PRINTEMPS

La nuit où l'hiver devint printemps,
mes larmes, ma peur, ma douleur et ma solitude
devinrent un nuage plombé aux ailes noires,
s'envolèrent par l'ouverture de la fenêtre
et retombèrent avec une pluie du matin

La nuit où l'hiver devint printemps,
ma joie, mon sourire, mon amour, mes rêves et mes espoirs
devinrent un pur nuage aux ailes légères,
montèrent au ciel
et s'allumèrent en un arc-en-ciel dans le matin.

Et soudain tout devint clair :
C'est ainsi que la beauté est née.
Comme si c'était par accident mais en fait dans le secret et la
sagesse :
d'un simple nuage gris par le matin
Après tout, derrière le nuage de nos ennuis et nos soucis
Il y a toujours du soleil qui nous attend et nous souris.

Et c'est pourquoi au fil des ans
Je m'endors difficilement
La nuit où l'hiver devient printemps

Marina Shalaeva (traduit du russe)

Linogravure

La linogravure est source de trois plaisirs : dessiner, graver et enfin imprimer. En quelques heures, nous avons eu la satisfaction de produire une œuvre qu'on peut dupliquer à loisir, à peu de frais et sans contraintes. Dessins originaux pour cartes de vœux, ex-libris ou chefs d'œuvres, à vous de choisir !

Le stage du printemps 2019 à Poulancré a été animé par Jean-Pierre Mayot, architecte de formation, enseignant de dessin et artiste indépendant. Jean-Pierre Mayot travaille toutes les techniques et particulièrement la linogravure et l'aquarelle dans le nord de l'Ille-et-Vilaine.

Plusieurs d'entre nous ont visité à nouveau l'Espace Pierre de Grauw à Pont-Scorff à l'occasion de l'exposition des œuvres de Joël Barbedette. Nos discussions avec l'Association des Amis de Pierre de Grauw et avec Georgine De Grauw ont conduit à proposer ensemble un stage en 2020.

L'association des amis de Pierre de Grauw et l'association culturelle de Boquen vous proposent

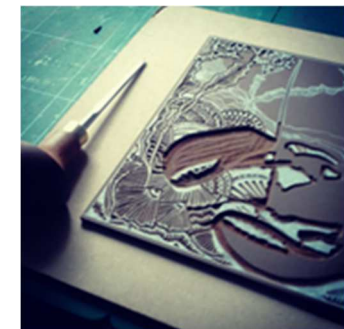
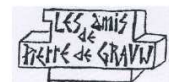
Le samedi 14 mars 2020

Stage de linogravure, autour des œuvres de Pierre de Grauw

avec Jean-Pierre Mayot.

Pont-Scorff, Espace Pierre de Grauw

La linogravure est source de trois plaisirs : dessiner, graver et enfin imprimer. Chercher l'inspiration dans les œuvres de Pierre de Grauw est une occasion originale de découvrir ou de redécouvrir le travail de l'artiste.



Contribution de Luc et Françoise

Lecteurs de la Chronique, Luc Jansson et Françoise Jansson-Van de Velde nous envoient ce texte de réaction à l'article « Les chrétiens et l'écologie ». Il nous a bien préparé à la rencontre sur le Réchauffement climatique des 19 et 20 Octobre 2019.

Chers amis de Boquen,

Dans votre toujours intéressante et chaleureuse chronique, je relis l'article intitulé : « les chrétiens et l'écologie ».

Dans l'analyse qui y est faite de « Laudato Si », il me paraît manquer un élément essentiel : le pape François y indique que le désastre écologique actuel est le fruit du système économique qui régit le monde depuis deux siècles, un système qui ne connaît qu'un dieu : l'argent.

Le productivisme qui le caractérise fût partagé par un système soviétique tout aussi irrespectueux de la nature mais, dans le cas du système qui se dit « libéral », le productivisme est fondamental, il est intrinsèque au système ; les entreprises ont un besoin vital de se développer sans cesse, la règle, c'est le « toujours plus », toujours plus de productions, de commerce et de consommation. Il est clair qu'à terme ce « développement » ne peut plus durer indéfiniment sur une planète limitée.

Ce système, dénommé libéral par ses partisans et capitaliste par ses adversaires, a une grande souplesse et une grande intelligence pour se maintenir et se développer, il finit toujours par se jouer des tentatives réformistes visant à corriger ses effets les plus néfastes. Le tri, le recyclage, la permaculture et même le bio, il sait tout récupérer à son profit. Les multinationales les plus polluantes promeuvent les leurreux que sont les concepts de « développement durable » ou de « croissance verte » qui leur permettent de ne rien changer de fondamental et de poursuivre leurs affaires. Ce système adore la technique et fait même le pari de parvenir à contenir le réchauffement climatique en captant le CO₂ au prix d'une accélération de la pollution ambiante et de la disparition des espèces vivantes. Ce pari, même gagné, ne ferait que repousser l'échéance. Dans sa course actuelle, ce système

nous conduit vers un effondrement, fruit du dérèglement climatique, de la pollution généralisée et de la destruction du vivant ; le chaos consécutif frapperait alors durement l'humanité et d'abord les populations les moins favorisées.

Au cours des derniers siècles, les gouvernants acquis aux idéaux du libéralisme, et en particulier à l'idée séduisante d'un « progrès » indéfini, lui ont permis de se développer par des mesures fiscales et douanières étouffant progressivement les structures productives antérieures, l'artisanat, l'agriculture respectueuse de la terre, au profit d'entreprises de plus en plus gigantesques. (...)

Dans la nouvelle société, il faudra certainement vivre plus sobrement. Commencer dès à présent est une voie de sagesse. Mais si nous voulons éviter un terrible chaos, les efforts individuels, chers à l'ami Rabhi, ne sauraient en aucun cas suffire, le système s'en accommode car rien de cela ne gêne « les affaires ». La distribution mondiale de 1 500 milliards de dollars de dividendes en augmentation tous les ans signe sa prospérité ; dans presque tous les pays on favorise les grandes entreprises industrielles, commerciales et agricoles, et la fiscalité des plus riches est loin de reculer.

La course aveugle vers une crise dramatique ne cessera qu'avec la mise en œuvre de mesures prises à l'échelle de la société et donc au niveau politique.

On vous aime.

Luc et Françoise . (15 août 2019)

Le changement climatique et l'urgence d'une politique planétaire

- ❖ Notre rencontre **Changement climatique – et biodiversité – des enjeux majeurs** (sous titrée Pour regarder les choses en face et agir) a été centrée sur l'exposé de **Michel Danais, ingénieur écologue**.

La Salle des Fêtes de Saint-Mayeux nous a permis de profiter confortablement de cette présentation très complète. Niveaux marins, températures, fonte des pôles, dérives de la flore et de la faune, espèces menacées, impacts sur l'homme et ses activités, Michel Danais a présenté un état des lieux précis des connaissances scientifiques ainsi que les scénarios prospectifs du GIEC.

L'actualité nous en donne chaque semaine des éléments: le défi du changement climatique d'origine anthropique est un des enjeux majeurs du XXI^e siècle, de même que celui de l'érosion accélérée de la biodiversité. Aujourd'hui les deux processus se conjuguent pour entraîner la planète dans un état de plus en plus dommageable pour l'humanité, avec un risque d'emballage incontrôlable.



Michel Danais dans la Salle des Fêtes de Saint-Mayeux (photo M.-P. Le Ninan)

Nous avons pu ensuite échanger à Poulancre sur les engagements nécessaires (action locale, participation aux journées de mobilisation et pour certains, actions visibles de rébellion non violente pour alerter la population, les médias et les gouvernants) les liens avec les enjeux de la gouvernance mondiale et les risques pour la santé.

- ❖ La connaissance scientifique est maintenant suffisante pour disséminer par tous les moyens une alerte forte à l'échelle planétaire.

Le rôle des gaz à effet de serre, principalement le dioxyde de carbone (CO₂) et le méthane (CH₄), est connu depuis quelques décennies. Mais les mesures systématiques de paramètres de la nature avec des protocoles comparables sur toute la surface du globe n'était effective que pour des observatoires de paramètres simples. In-situ, ce sont donc les séries longues de mesure de température (source : les météorologues) et de montée des océans (sources : les marégraphes implantés par les marines militaires) qui ont donné l'alerte. La vision panoptique des images satellite a mis en évidence la fonte de la banquise et de la glace de tous les glaciers (hormis quelques sites en Antarctique) au-delà des cycles pluriannuels historiques et fournit des données d'assimilation pour des modèles de climatologie. Les changements de température et d'acidité des océans se sont révélés être les explications aux mortalités massives des récifs coraliens. On était passé de la description d'anomalies locales à la mise en évidence de tendances climatiques d'échelle spatiale planétaires et d'échelle temporelle pluri-décennale : à ce stade une première alerte a été donnée dans les années 2000.

Les climatologues fonctionnant avec des modèles numériques, des mises en doute pouvaient avoir lieu.

- Elles furent levées sur le plan spatial par un effort sur les séries de mesures in-situ. Le bilan planétaire des flux de carbone a ainsi pu être affiné étape par étape permettant de mettre en évidence la part importante des émissions venant des activités humaines et des modifications majeures des régulations naturelles comme celles des forêts.
- Sur le plan temporel, le positionnement par rapport aux cycles climatiques du « système terre » de cet événement climatique prouvé

uniquement par les mesures d'à peine un siècle demandait des informations longues, elles ont été fournies par l'analyse de longues carottes de glace. Il s'est avéré que les teneurs en gaz à effet de serre et les variations de température étaient corrélées sur les 4 derniers cycles climatiques (soit 420 000 ans). Les vitesses de changement de température moyenne, de teneur de CO₂ et de hauteur des océans sont aujourd'hui plus importantes que lors de ces variations qui ont accompagné le développement des hominiens. A fortiori, les cycles bien connus des historiens (petit âge glaciaire du XVII^{ème} siècle, réchauffement climatique de l'an mil) se sont établis avec une lenteur qui ne correspond pas à l'emballement que nous observons. Le résultat est maintenant établi et confirmé par les géologues : aucun réchauffement climatique similaire n'a eu lieu ces derniers 55 millions d'années !

Le changement climatique est indubitablement induit par les productions humaines de dioxyde de carbone et de méthane. Il est exceptionnel par rapport à nos échelles géologiques et ce n'est pas seulement par provocation qu'on s'est permis d'annoncer que nous étions entrés dans l'« anthropocène » depuis plus d'un siècle.

Lors des changements de climat moins importants que celui-là, l'Histoire montre des impacts économiques et sociaux énormes sur les sociétés humaines : attention à l'introduction des « grandes peurs » ! Il nous faut réagir de façon éclairée sans panique ni déni de la catastrophe possible.

❖ Les enjeux de notre environnement sont nombreux et les alertes sont difficiles à hiérarchiser.

La hiérarchisation est scientifique ET politique. Il est utile de se fier aux synthèses du Programme des Nations Unies Pour l'Environnement (PNUE ou UNEP en anglais) qui sont produites tous les six ou 7 ans sous le nom de GEO. La production de données scientifiques ouvertes pour alimenter GEO est aujourd'hui une condition d'obtention de crédits pour les grands programmes de science de l'environnement. Ces budgets restent très

limités : l'urgence climatique n'est pas entrée dans les prises de décisions publiques. D'où l'importance d'une mobilisation de bénévoles compétents comme Michel Danais.

Le rapport de GEO6 de cette année 2019 couvre comme d'habitude l'ensemble des problèmes environnementaux de la planète mais concentre ses conclusions par des formules choc sur l'intérêt à agir enfin au niveau des gouvernements pour l'intérêt commun : la survie de 70% de la population planétaire dépend directement des choix de politique environnementale (= *les pauvres trinquent massivement*), 10 pays émettent 45% des gaz à effet de serre, 50 en émettent 13% (= *la responsabilité des pays riches*), atteindre l'objectif de 1.5° de l'accord de Paris préservera 3.6 trillion de \$ en dépenses de santé pour l'Inde et la Chine, ... Les effets du changement climatique sont en effet de plus en plus chiffrés, en particulier par le résultat des études locales des impacts sur la biodiversité qui ont marqué les dernières années. Le rapport GEO est toujours très prudent et rend compte des incertitudes qui existent sur chaque conclusion distinguant « bien établie » ou « établie mais incomplète ».

Les tendances des 6 dernières années pointent comme sujets pratiques les plus préoccupants pour l'avenir de l'humanité : la population pas encore stabilisée accompagnée de l'augmentation du nombre de migrants, l'urbanisation galopante (50% de la population), les inégalités économiques et en tête de liste le changement climatique !

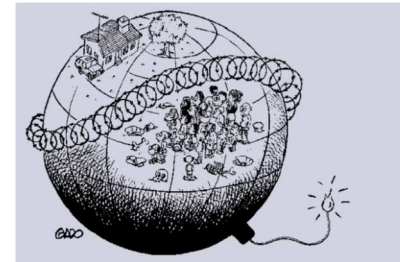
Il faut dire que depuis le rapport GEO5 de 2012, chaque sujet d'environnement est abordé avec ses impacts sociaux et économiques en précisant quelles régions du monde sont le plus affectées. On peut donc cibler des actions politiques prioritaires. Les succès obtenus en quelques décennies doivent être salués comme la généralisation des zones naturelles protégées, la restauration de la couche d'ozone, la fin de pollutions par tel ou tel agent chimique (plomb tétraméthyle dans l'essence par exemple). Quand tous les pays se mobilisent...c'est efficace.

La présentation de GEO4 en 2007 est toujours d'actualité car elle relie directement les scénarii de modèles politiques avec la maîtrise ou non des enjeux d'environnement planétaire. La présentation était trop provocatrice pour beaucoup de régimes en supposant une façon de décider unanime de par le monde (le multilatéralisme boudé par Donald Trump !) et le PNUE a été obligé depuis d'être plus précis par sujet et par région du monde. Chaque

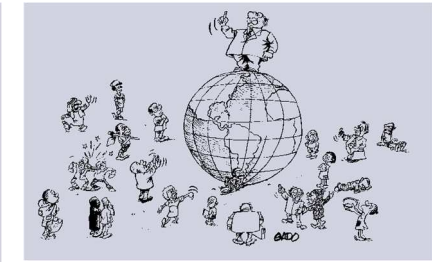
scénario était décrit dans ses modalités et les impacts sur les politiques de l'eau, du climat, des ressources alimentaires, ... Faites votre choix !

- **Le scénario « marché d'abord »** conduit à une croissance sans fin de la consommation, des inégalités, des pollutions. Il se régule pour ce qui est de l'environnement par le prix des ressources naturelles qui croît quand elles se raréfient (ce qui a commencé à se voir par des anticipations à 30-40 ans chez les majors pétroliers - c'était avant le boom du gaz de schiste). Ce scénario conduit à des situations toujours déséquilibrées au détriment des équilibres naturels (eau, climat) et des populations les plus pauvres.
- **Le scénario « politique d'abord »** suppose beaucoup de consensus de décisions à l'échelle planétaire. Les lois contraignantes pour l'environnement, l'économie, l'éducation et le reste sont censées piloter les changements nécessaires. On supposait ainsi motiver ou contraindre les acteurs privés. Ce scénario conduirait à une stabilisation possible du changement climatique... mais les COP21, 22, 23, ... n'ont pas encore prouvé cette possibilité.
- **Le scénario « sécurité d'abord »** privilégie la mise de barrières entre les pays et entre les personnes dans un même pays. Un environnement raffiné pour les riches, moyennant des dépenses de compensation des effets de pollution ou de réchauffement ; un environnement dégradé sans accès aux ressources restantes pour les pauvres. Je trouve qu'on s'oriente beaucoup vers ces choix égoïstes et institutionnellement violents. L'UNEP montre que le choix inégalitaire est une impasse si on veut éviter des changements planétaires irréversibles. Sa régulation ne serait qu'un choix brutal de limitations de perspective d'une grande part de l'humanité par des guerres portant sur les ressources de survie.
- **Le scénario « environnement d'abord »** suppose des prises de décision axées sur l'environnement en premier lieu. Les régulations sont alors plus efficaces car introduisant la sobriété ; alors le retour par exemple à des consommations énergétiques compatibles avec

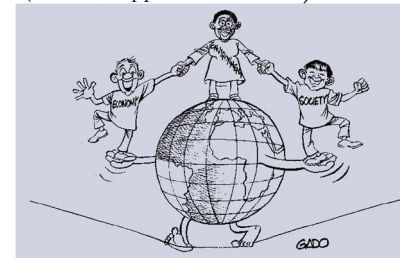
les ressources et à des émissions tolérables pour infléchir la courbe de réchauffement peuvent être envisagés. L'égalité des citoyens du monde entier vis-à-vis des enjeux planétaires induirait une société plus interconnectée et égalitaire à l'échelle mondiale.



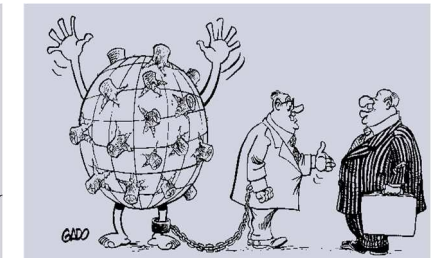
SECURITE D'ABORD
(PNUE, Rapport GEO4 2007)



POLITIQUES D'ABORD
(PNUE, Rapport GEO4 2007)



SOUTENABILITE D'ABORD
(PNUE, Rapport GEO4 2007)



MARCHES D'ABORD
(PNUE, Rapport GEO4- 2007)

Les prospectives GEO montrent qu'on peut donc être cohérent en pensant environnement ET en agissant contre l'injustice. Mettre le changement climatique au-dessus de la pile des enjeux environnementaux pose admirablement la question de la gouvernance de la planète sous tous ses aspects. La santé n'est pas l'un des moindres.

Jean-François Rolin

Changement climatique et impact sur la santé humaine

Le « *lancet countdown* » composé de 24 institutions internationales a pour mission d'étudier les impacts du changement climatique sur la santé humaine ; après plusieurs alertes dès 2015, le dernier rapport montre le risque « inadmissible » pesant sur la santé actuelle et future des populations du monde entier.

D'autres rapports tels que ceux de l'ANSES s'intéressent à l'émergence et /ou au développement de maladies animales et à la santé des végétaux

La dernière conférence mondiale de la Croix Rouge (15 et 16 avril 2019) « santé et changements climatiques. Soigner une humanité à +2°C » s'interroge sur l'adaptation de nos systèmes de santé avec des sujets très concrets tels que : réduire les risques sanitaires liés aux catastrophes, prévenir les risques épidémiques, s'adapter aux vagues de chaleurs en milieu urbain, répondre aux enjeux sanitaires des mouvements de population...

La santé des humains est affectée selon 3 procédés par le réchauffement climatique:

- **directement**

1. par l'intermédiaire des vagues de chaleur et leurs conséquences sur la santé. De plus en plus d'adultes sont exposés à des chaleurs extrêmes avec des conséquences majeures en milieu urbain chez les personnes âgées et les personnes fragiles avec augmentation des maladies cardiovasculaires et rénales. 25000 décès en France par la canicule de 2003 (70000 en Europe et Méditerranée orientale) S'y ajoutent les troubles de sommeil et de l'humeur avec une augmentation des troubles de la santé mentale
2. Les catastrophes telles que les inondations, ouragans, tempêtes et incendies entraînent blessures et décès et favorisent la recrudescence d'épidémies telles que le choléra et une altération de

la santé mentale par dépression et stress post traumatique (une augmentation de 4% des troubles mentaux a été observée après Katrina en 2005 à la Nouvelle-Orléans)

- **par le bouleversement des écosystèmes**

1. on observe une recrudescence des allergies car on note un allongement des périodes de pollinisation et la diffusion des végétaux allergènes comme l'ambrosie ou le bouleau en Europe et le développement des allergies croisées (selon l'OMS 50% de la population mondiale serait touchée en 2050).
2. Chaleur et précipitations favorisent le décuplement des populations d'insectes tels les moustiques vecteurs de virus avec élargissement des zones de transmission de maladies comme le paludisme, la dengue On craint l'émergence ou recrudescence de maladies type Ebola ou zika

- **par perturbation des activités humaines**

1. L'impact est fort sur l'agriculture (perte de 153 milliards d'heures de travail liées aux chaleurs extrêmes dans le monde en 2017 dont 80% dans le secteur agricole) il est associé à une baisse de la production quantitative et qualitative et donc une fragilisation des populations les plus vulnérables avec augmentation de la malnutrition
2. Une augmentation prévisible forte des migrants climatiques à la recherche de subsistance et ceux liés à la montée des océans est attendue. (chiffre avancé de 140 millions en 2050)

Ce changement climatique s'inscrit dans une dégradation globale de l'environnement, conséquence des évolutions et des mutations de nos sociétés, comme l'intensification des échanges (humains, animaux et végétaux) et les modifications des systèmes de production et de consommation. Ses effets sur la santé se combinent avec ceux liés à la pollution de l'air, de l'eau, des sols et à l'exposition aux substances chimiques.

Synthèse : Danielle ROLIN

COTISATION – ABONNEMENT 2020

Rédigez votre chèque au nom de l'Association Culturelle de Boquen

Et adressez-le avec ce bulletin à :

Antoine Girona

Keriel ,
29870 TREGLOU,

Cotisation : 62€,
Cotisation réduite : 30€,
Abonnement à la Chronique seule : 10€.
Souscription

Total€

Date :

Nom.....Prénom(s).....

Adresse :.....

.....

....

Téléphone :.....

.Mail :.....

Chronique de Boquen

3, POULANCRE D'EN BAS

22320 SAINT MAYEUX

Site : <http://asso-boquen.fr>

Mail : contact@asso-boquen.fr

Cette Chronique a été réalisée entièrement par nos soins

ASSOCIATION CULTURELLE DE BOQUEN